Adriana Lecouvreur



Paris, Opéra Bastille. Cilea : Adriana Lecouvreur. Du 23 juin au 15 juillet 2015. L'événement lyrique de l'été à l'Opéra Bastille est bien cette « nouvelle » production (8 représentations) qui investit la Maison parisienne en juin et juillet 2015. Créée à Londres en 2010, et depuis devenue mythique, l'**Adriana Lecouvreur** version McVicar, de surcroît avec la soprano envoûtante **Angela Gheorghiu** (attention sur certaines dates uniquement) défend le dramatisme passionnel de l'ouvrage du compositeur calabrais **Francesco Cilea** (son chef d'oeuvre) avec une élégance et une clarté exemplaires. Ni vision décalée (souvent laide) ni conservatisme poussiéreux, la mise en scène reste respectueuse de la progression émotionnelle du drame comme de la peinture sociale contrastée qui paraît dans l'histoire : les comédiens et le milieu du théâtre qui est celui de « l'humble servante », Adriana ; les salons parisiens très classes et prestigieux des princes de l'aristocratie française de l'Ancien Régime propres aux années 1730 (nous sommes en plein rocaille Louis XV) : les années du scandale d'Hippolyte et Aricie perpétré par Rameau en 1733). Maurice (futur Maréchal de Saxe et vainqueur de la bataille de Fontenoy) et la Princesse (Duchesse) de Bouillon, tour à tour amant déguisé puis rivale d'Adriana, affirment ici la présence d'un XVIIIème siècle raffiné et esthète qui submerge et précipite la « pauvre » vie de l'actrice pourtant adulée.

Admirée par Voltaire qui en était amoureux, **Adrienne Lecouvreur (1692-1730)** fut la Champmeslé du XVIIIè, une tragédienne née, capable de faire frémir le parterre par la

justesse et l’économie de son jeu et la maîtrise de sa déclamation chez Corneille et Racine. La légende certifie que la comédienne disparut d’un mal mystérieux à 38 ans seulement. Fut-elle bel et bien empoisonnée par sa rivale la Bouillon, amoureuse malheureuse du Maréchal de Saxe ? Cilea s’inspire de la pièce de Scribe (jouée sur les planches par l’actrice Rachel, autre étoile du théâtre tragique classique) et restitue sur la scène lyrique, la présence charismatique et noble de cette diva du genre tragique, restée inégalée mais aussi légendaire que ses consoeurs aux siècles différents, Champmeslé et Sarah Bernhardt.

Du théâtre à l’opéra, de la scène à la réalité

Grandeur tragique d’Adriana Lecouvreur



Disciple formé à Naples, Francesco Cilea (mort en 1950) ressuscite le style épuré et superbement mélodique des grands Napolitains qui n'avaient pas de secret pour celui qui pouvait assister à toutes les représentations d'opéras au San Carlo (en tant que directeur de l'orchestre et des choeurs de la plus célèbre école musicale de Naples, la Real Scuola di musica San Pietro a Majella). Dans le sillon du choc de Cavalleria Rusticana de Mascagni (choc esthétique qui marque la naissance de l'opéra vériste), Cilea compose plusieurs opéras aux titres féminins : Gina (1889), Tilda (1892, dont le si sévère critique Hanslick loue le génie du Cilea orchestrateur), L'Arlésienne (1897 avec Caruso dans le rôle de Federico), enfin **Adriana Lecouvreur, créé au Teatro Lirico de Milan le 6 décembre 1902** (avec Caruso dans le rôle de

Maurice). L'ouvrage affirme le raffinement d'un écriture qui certes peut être associée au courant vériste mais qui n'en partage pas ses excès expressionnistes : l'art de Cilea s'impose par son très subtil équilibre entre lyrisme poétique et intensité expressive, un classicisme porteur de raffinement qui reste absent chez ses confrères et contemporain. En cela, Cilea rejoint la veine d'un Puccini, tout autant soucieux de rythme dramatique que de somptuosité orchestrale. La dernière production d'Adriana Lecouvreur à Paris remonte à 1993 avec l'immense et légendaire Mirella Freni dans la rôle-titre.

Diffusion sur France Musique samedi 26 juillet 2015, 19h. Le dvd de cette production devenue légendaire, avec Angela Gheorghiu, Olga Borodina et Jonas Kaufmann dans les rôles d'Adriana, Bouillon, Maurice (sur les pas de Caruso) est l'objet d'un double dvd déjà critiqué sur classiquenews et coup de coeur de la Rédaction DECCA décembre 2010).

Paris, Opéra Bastille. Cilea : Adriana Lecouvreur. Du 23 juin au 15 juillet 2015.

Synopsis

Acte I. Avant la représentation de Bajazet de Racine, le Prince de Bouillon vient encourager sa protégée, la Duclos,

rivale de l’actrice à succès Adrienne Lecouvreur. Celle aime en secret un jeune officier qu’elle croit être au service du Comte Maurice de Saxe : mais ce jeune homme qu’elle aime est le Comte lui-même. Ce dernier vient lui faire ses compliments. A la fin de la représentation, le Prince de Bouillon invite les acteurs : Adrienne accepte espérant retrouver au dîner son aimé.

Acte II. Chez le princesse et la princesse de Bouillon, Adriana est présentée au Comte Maurice de Saxe : elle comprend la surpercherie et pardonne à son fiancé. Adriana fait aussi connaissance de la Princesse de Bouillon, sa rivale.

Acte III. Chez le Prince de Bouillon, Adriana par le truchement du monologue de Phèdre de Racine accuse presque directement la Princesse de Bouillon d’adultère. La rivalité entre les deux femmes atteint un sommet d’intensité qui laisse présager une fin tragique.

Acte IV. Chez Adriana. L’actrice reste troublée par l’intimité que Maurice et la Princesse de Bouillon cultive. Elle se sent abandonnée par Maurice. Elle respire les violettes fanées qu’on vient de lui adresser : ces mêmes violettes empoisonnées qui ont cependant le parfum de son amour passé, pense-t-elle. Maurice paraît, ôte tout doute dans l’esprit bientôt défaillant de l’actrice : elle chancèle, mourante et suffocant, comme sur la scène de ses plus grands triomphes, Adrian expire dans les bras de Maurice.

Adrienne Lecouvreur à l’Opéra Bastille, Paris
Nouvelle production
Drame lyrique en 4 actes (1902)

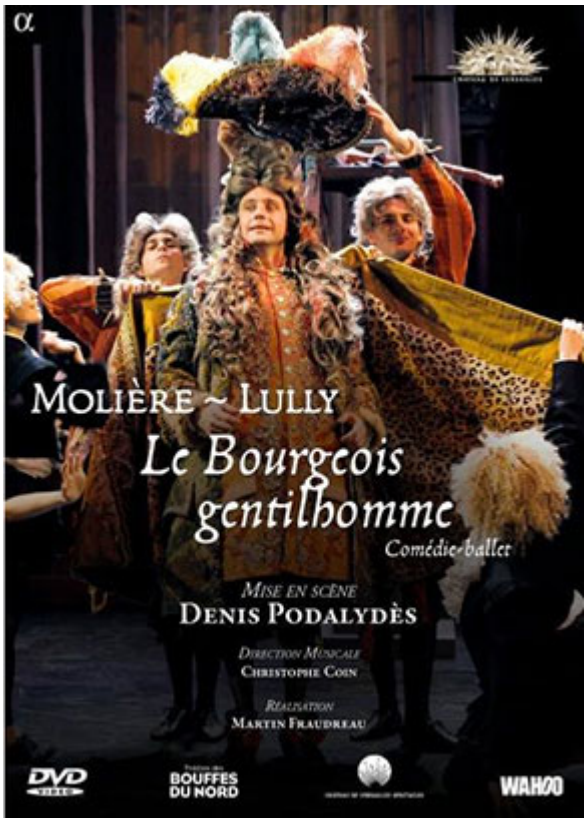
Musique de Francesco Ciléa (1866-1950)
Livret d’Arturo Colautti
d’après Adreienne Lecouvreur, pièce d’Eugène Scribe et Ernest Legouvé

DANIEL OREN, Direction musicale
DAVID MCVICAR, Mise en scène

ANDREW GEORGE, Chorégraphie
MARCELO ALVAREZ, Maurizio
WOJTEK SMILEK, Il Principe di Bouillon
RAÚL GIMÉNEZ, L’Abate di Chazeuil
ALESSANDRO CORBELLI, Michonnet
ALEXANDRE DUHAMEL, Quinault
CARLO BOSI, Poisson
ANGELA GHEORGHIU SVETLA VASSILEVA (29 juin, 9, 15 juillet), Adriana Lecouvreur
LUCIANA D’INTINO, La Principessa di Bouillon
MARIANGELA SICILIA, Madamigella Jouvenot
CAROL GARCIA, Madamigella Dangeville
ORCHESTRE ET CHOEURS DE L’OPÉRA NATIONAL DE PARIS
JOSÉ LUIS BASSO, Chef des Choeurs

DVD, compte rendu critique. Molière / Lully : Le Bourgeois Gentilhomme. Denis Podalydès (1 dvd Alpha)

DVD, compte rendu critique. Molière / Lully : Le Bourgeois Gentilhomme. Denis Podalydès (1 dvd Alpha). Avant l'invention de la tragédie en musique (1673), la Cour de France s'enthousiasme pour les comédies ballets dont Le Bourgeois Gentilhomme (Chambord, 1670). Le duo Molière et Lully font une farce mordante qui épingle la vanité d'un parvenu bien ridicule. Tel un dindon qui use et abuse jusqu'à l'indigestion d'une « farce » bien garnie… (dans les deux sens du terme), Monsieur Jourdain joue les aristos, se paie à grands frais divers « maîtres » … de musique et à danser, d'armes et de philosophie sans omettre le tailleur comme les cuisiniers qui offrent bonne chère au maître de maison flanqué de son parasite flatteur Dorante qui amant de Dorimène, fait croire à son riche ami que cette dernière en pince pour lui…. s'il la couvre de cadeaux et de bijoux (dont surtout un beau diamant scintillant). Sans flatteurs et escrocs, il n'est pas de dindon magnifique et ce Bourgeois Gentilhomme a tout du parfait nigaud qu'on trompe et qu'on dépouille.



La pièce mise en scène par Denis Podalydès présente au public la cohorte des flagorneurs, si inspirés en flatteries payantes, réglées en séquences successives tel un grand ballet social. La comédie amoureuse pointe son nez aussi grâce aux personnages de Cléonte et de Lucile…. Les deux jeunes âmes s'aiment mais le premier non gentilhomme ne peut prétendre épouser la fille Jourdain. C'est alors que Covielle (en vrai cerveau du clan et également serviteur de Cléonte) élabore un stratagème pour que Cléonte, devenu « le fils du Grand Turc » demande la main à Jourdain qui … accepte illico trop flatté

d’être devenu mamamouchi , c’est à dire Paladin (grand final de l’acte IV). Finauds, Molière et Lully se sont entendus à célébrer l’art et le goût authentiques qui ne s’apprennent pas, au contraire de ce Jourdain ridicule qui s’entête à les maîtriser sans y rien entendre …jusqu’à la fin.

Denis Podalydès met en scène un Bourgeois Gentilhomme truffé de gags délirants qui ayant trouvé son public continue de tourner…

Double farce pour Jourdain



Alors que Jean Vilar en 1954, souhaitait défendre un Molière brut, économe, sans effet parasite : c’est à dire « jouer la réplique et rien d’autre », sans ornements qui dénaturent, Denis Podalydès, lui, en 2012 (première de sa production entre autres présentée au festival off d’Avignon), opte pour une surenchère de gags : le « bazar » plutôt que la simplicité primitive du texte. Mais un bazar chic, dont le luxe visuel

s’appuie bien sûr sur les formidable costumes signés Christian Lacroix. Cela hurle et crie beaucoup, en un délire de grandiloquence, servant le ridicule magnifique de ce Monsieur Jourdain, qui se pique de grandeur noble. A trop imiter le paon, Jourdain le caricature sans le comprendre. Tel serait la vision d’un Podalydès, généreux en parures, mouvements rapportés, surenchère comique mais parfois hélas gags outrés (les mimiques des instrumentistes appelés à départager musique et danse dans l’acte I…, comme les perruques Grand Siècle systématiquement portées de travers, ou la répétition de la boucle amoureuse des couples associés, boudeurs et boudeuses alternés (Acte III) : Cléonte / Lucile, d’un côté ; le valet de Cléonte : Covielle et Nicole, de l’autre. Répéter c’est prendre le risque de l’exagération voire de la lourdeur épaisse. Autre faiblesse de notre point de vue, la chorégraphie des danseurs, sorte de mixte inabouti entre langage contemporain et gesticulation décalée.

Dans ce dispositif, le personnage de Jourdain, bien qu’incrédule et bon enfant qui s’émerveille, n’est qu’un benêt qui veut dépasser sa classe et effacer le noir étriqué, mais plein de bon sens, de son épouse.
Par contre la délicieuse et insolente mais juste servante Nicole (épatante jeune Manon Combes) perce infailliblement par sa sincérité
.

Filmé en novembre 2012 (déjà et à l’Opéra royal de Versailles : noblesse oblige), la production en costumes d’époque présente l’avantage de jouer tous les divertissements et intermèdes chantés et instrumentaux comme les entrées de ballets délirants et poétiques conçus par Lully : ballet des tailleurs habillant Jourdain (fin du II); intermède de danses des cuisiniers (fin du III); cérémonie turque de l’anoblissement de Jourdain (conclusion du IV)… enfin le ballet des Nations pour conclure le drame. Le jeu des comédiens soulignent la farce et le comique des

situations dont le cocasse déjanté (le chaos barbare voire quasi transe collective de la cérémonie de Jourdain en mamamouchi reste le grand moment dramatique et…. musical). Évidemment en petit effectif instrumental, la bande de musiciens pilotée par le violoncelliste Christophe Coin n'égale pas les fastes d'un vrai grand orchestre aussi scintillant que celui de la version de Benjamin Lazar et du Poème Harmonique de 2004 (de surcroît sur instruments anciens, version de référence également éditée par Alpha). L'articulation affleure souvent le vociféré systématique (ainsi le personnage de Dorante agace à force de surjouer) mais l'intensité des acteurs rend le texte de Molière toujours aussi incisif et moderne.

Nonobstant ces réserves de « spécialiste théâtreux qui boude son plaisir », **le rythme de la performance, son caractère entier et parfois potache ont séduit le plus grand public**. Au Bourgeois Gentilhomme, on vient rire et se fendre la panse. Podalydès l'a bien compris. Il nous en donne pour notre argent. Et le DVD édité par Alpha vient à point nommé, souligner la grande cohérence d'une vision théâtrale directe, franche, déjantée. Car nonobstant nos réserves de détail, la production a du rythme, ne cherche pas la poésie ni l'alanguissement (vers lequel tant la musique de Lully) mais un certain état d'urgence habilement mesuré et canalisé qui explique 3 ans après sa création et au moment de nouvelles reprises aux Bouffes du nord en juin 2015, du 26 juin au 26 juillet 2015, son attractivité globale persistante. Après le ridicule des actes I,II et III, le spectateur découvre la nouvelle intrigue et l'intelligence de Covielle qui permet au jeune Cléonte d'épouser en fin d'action, sa belle Lucille à la barbe du père, le dindon Jourdain.

Molière et Lully : Le Bourgeois Gentilhomme
Chambord, 1670.

Mise en scène : Denis Podalydès

Scénographie : Eric Ruf
Costumes : Christian Lacroix
Chorégraphie : Kaori Ito

Monsieur Jourdain : Pascal Rénéric
Madame Jourdain : Emeline Bayart
Le Maître de musique / Dorante : Julien Campani
Le Maître à danser / Cléonte : Thibault Vinçon
Le Maître tailleur / Covielle : Alexandre Steiger
Le Maître d'armes : Nicolas Orlando
Le Maître de philosophie : Francis Leplay
Le garçon tailleur / Lucile : Leslie Menu
Nicole : Manon Combes
Dorimène : Bénédicte Guilbert
Deux laquais : Hermann Marchand, Laurent Podalydès
Danseuses : Jennifer Macavinta, Artemis Stavridi

Cécile Granger, soprano
Romain Champion, haute-contre
Marc Labonnette, basse taille

Instrumentistes baroques dirigés par Christophe Coin

Enregistré à l'Opéra royal de Versailles en novembre 2012. **1 DVD Alpha 707 – 2h45 minutes**

Les Timbres ressuscitent Proserpine de Lully, version de chambre



Luxeuil les Bains (Vosges). Lully : Proserpine. Les Timbres, le 17 juillet 2015, 21h. Vosges saônoises. Festival Musique et Mémoire : 17 juillet > 2 août 2015. 22ème édition. Seul dans les Vosges, un festival défricheur repoussent les limites de la mémoire, réinvente la notion d'héritage et de traditions en exprimant tout ce que les œuvres anciennes et baroques ont de commun avec notre époque. **Ainsi la résidence du jeune ensemble Les Timbres se poursuit en 2015**, dévoilant l'éloquence des instruments et des voix à l'opéra, dans une formidable lecture de **Proserpine de Lully**, – version de chambre demeurée inédite et retrouvée à Anvers, le 17 juillet 2015 à Luxeuil les Bains, 21h … C'est le temps fort du **premier week end, les 17, 18 et 19 juillet 2015, ou Les Timbres proposent pas moins de 7 concerts…**



Les Timbres au festival Musique et Mémoire… Pour commémorer les 300 ans de la mort de Louis XIV(1638-1715), en septembre 1715, Les Timbres aborde pour sa seconde année de résidence, diverses manifestations de la scène et du spectacle propre au Grand Siècle. C'est le temps d'un âge d'or de l'art français dont se souviendront les derniers Bourbons, Louis XV et Louis XVI, accordant une admiration spécifique au Roi Soleil. Pour lui, dans l'écrin de Versailles, les ors solennels favorisent les replis de l'intimité tragique et grâce à Lully, l'opéra français peut naître, digne rival du théâtre classique de Corneille et de Racine. Pour preuve son opéra Proserpine, très rarement joué, qui aux côtés d'Armide ou d'Atys, porte très haut et très loin les recherches poétiques d'un genre qui s'affirme alors, dans le chant déclamé et chanté, l'articulation d'un texte surtout

(où l’articulation prime sur la mélodie), où le ballet et les divertissements qu’il autorise dès lors, contraste avec la tension du drame.

Poésie lyrique du Grand Siècle : Les Timbres an2



En juillet 2015, la théâtralité de la musique baroque française du Grand Siècle, mélange exquis de charme et de profondeur, d’élégance et de naturel, de majesté et de mesure, ressuscite. Le génie français s’exprime alors autant par l’inspiration de la musique que la qualité du texte poétique…. à l’expressivité resserrée des airs et des récitatifs de Lully répond la science inégalée depuis des livrets de Quinault… Proserpine, drame mythologique retrouve dans cette combinaison parfaite du verbe et de la note, l’expressivité épurée et très intense du théâtre classique néo antique de Corneille et surtout Racine lequel depuis l’accomplissement inouï de l’opéra tel qu’il est réalisé par Lully (dès les années 1670), ne compose plus de tragédies parlées ni déclamées ; désormais ses ultimes ouvrages prenant en compte l’impact du verbe chanté, intègrent intermèdes et épisodes musicaux (c’est le cas de ses pièces sacrées Esther ou Athalie dont on retrouve aujourd’hui la pertinente conception jouant sur la musicalité des vers autant que l’essor spécifique des instruments).



[Festival Musique et Mémoire 2015]
Week end 1 : résidence Les Timbres
7 Concerts les 17, 18 et 19 juillet 2015
[Réservations sur le site du Festival Musique et Mémoire]
www.lestimbres.com



concert 1
Vendredi 17 juillet 2015, 21h
Luxeuil les Bains, Basilique
Proserpine
Opéra de Jean-Baptiste Lully (1632-1687) en version « de chambre » (Anvers, 1682)
Reconstitution en première mondiale (commande du festival)

Ensemble Les Timbres
Proserpine (dessus) : Julia Kirchner
Cérès (bas-dessus) : Cécile Pilorger
Mercure (haute-contre) : Branislav Rakic
Jupiter (basse-taille) : Josep Cabré
Pluton (basse) : Marc Busnel

Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violons
Elise Ferrière, flûtes à bec
Benoît Laurent, hautbois et flûtes à bec
Myriam Rignol, viole de gambe
Etienne Floutier, violone
Julien Wolfs, clavecin
Miléna Duflo, percussions

Jana Rémond, mise en espace
Benoît Colardelle, lumières

Samedi 18 juillet 2015, 17h
Espace Méliès
cinéma intercommunal du Pays de Lure

Tous les matins du Monde
Film français d'Alain Corneau (1991) – 1h54, d'après le roman de Pascal Quignard



Proserpine, version de chambre. Tragédie en musique sur un livret de Philippe Quinault, Proserpine fut créée le 3 février 1680 à Saint-Germain en Laye. A cette date, Lully est à la tête de l'Académie Royale de musique depuis déjà 8 ans. Personnalité incontournable indiscutable du règne de Louis XIV, le Florentin naturalisé français règne en maître sur le monde musical de la Cour du Roi Soleil. Il a éclipsé par sa renommée et son caractère la plupart de ses collègues compositeurs dramatiques. L'opéra c'est Lully. Et personne d'autres. Proserpine suscite l'enthousiasme de ses contemporains, comme en témoigne Madame de Sévigné qui écrit dans sa lettre datée du 9 février 1680 : « *l'opéra est au dessus de tous les autres* », et le nombre de reprises de cette oeuvre : plus de 10 fois entre 1680 et 1758 à Fontainebleau et au théâtre du Palais Royal. L'ouvrage fut représentée également à Wolfenbüttel en 1685, à Amsterdam, le 15 septembre 1688 et en 1703 ; des représentations eurent lieu également à Lyon en 1694, à Rouen en 1695. C'est donc une partition qui toucha le public et produit un écho européen immédiat.

Anvers, 1682. Proserpine fut aussi le premier opéra représenté à Anvers, fin 1682, du vivant de son auteur, et c'est cette version là dont Les Timbres proposent la re-création. Les partitions originales utilisées lors de cette représentation sont conservées au musée Vleeshuis d'Anvers. Elles sont d'un intérêt extrême, car elles permettent de déduire facilement l'instrumentation utilisée pour cette représentation : 2 dessus et basse-continue. « *Cette instrumentation, si tant est qu'elle puisse nous surprendre actuellement (réduire l'effectif d'un opéra à une poignée de musiciens !), est des plus courantes à l'époque : en effet, l'orchestre de Lully était alors très fourni – 5 parties de cordes et de nombreux vents -, et il était donc difficile d'imaginer pouvoir jouer avec cette formation dans un cadre restreint. Réduire l'effectif instrumental permettait ainsi de pouvoir « transporter » la musique partout où le demande se faisait préssante. Plus intéressant, alors qu'il ne subsiste parfois des partitions d'orchestre de Lully que le dessus et la basse et que les parties intérieures sont à restituer, les partitions d'Anvers sont toutes originales : toutes les parties y soigneusement notées à l'époque*« , précisent les instrumentistes des l'ensemble Les Timbres.
Cette instrumentation légère convient particulièrement à l'ensemble Les Timbres, qui promeut la musique de chambre, et non pas l'orchestre. En cela, la version d'Anvers de Proserpine de Lully est une version de musique de chambre d'un grand opéra français. Malgré son effectif restreint, l'expressivité, la poésie et la tension du drame sont préservés, grâce à une version chambriste très caractérisée, subtilement écrite dont les rebonds dramatiques seront préservés et spécifiquement articulés à Luxeuil les Bains dans les Vosges Saônoises, ce 17 juillet 2015 à 21h.



concert 2
Samedi 18 juillet 2015, 21h
Cour de l'Hôtel de Ville de Lure
Le Carnaval des Animaux
Une satire du genre humain
Et si nous étions tous des animaux ?

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Julien Wolfs, clavecin
Aymeric Pol, comédien

Jana Rémond, texte et mise en espace
Benoît Colardelle, lumières

Un Carnaval baroque inédit : Le Carnaval des Animaux. Avant Camille Saint-Saëns, les Baroques ont cultivé l'évocation musicale des tempéraments animaux… Les Timbres propose donc un spectacle inédit qui compose une satire du genre humain, tantôt tendre et moqueuse, tantôt piquante et interrogative : et si nous étions tous des animaux ? L'humeur, le caractère, le tempérament, l'acuité et l'expression du regard fondent ici une recherche comparée de vérité et de justesse. L'on pense évidemment aux conférences physiognomoniques de Charles Lebrun et de Lavater où le visage de l'homme selon sa morphologie est apparentée par un dessin très abouti et caractérisé aux animaux : chat, chouette, chameau, cheval, aigle… Ce parallèle offre des séquences éloquentes et expressives propres à la quête d'une rhétorique idéale depuis le XVIème siècle.

Un texte écrit par Jana Rémond, met en scène différents aspects de nos caractères sous la forme de saynètes métaphoriques, illustrées par des oeuvres du répertoire baroque français inspirées par les animaux.

Ce Carnaval est une fantaisie baroque construite sur un répertoire musical du XVIIIe siècle prenant comme thématique

les animaux – Les Fauvettes Plaintives de Couperin, La Poule de Rameau, Le Dragon de Michel de la Barre… Les pièces dialoguent avec des textes d'inspiration baroque, offrant une galerie de portraits aussi cyniques que comiques. Dans cette vie en perpétuel changement, à quoi peut-on se raccrocher ? Pour trouver des réponses, le narrateur part à la rencontre d'animaux qui ont chacun leur mot à dire sur la question. Incarnant tour à tour les différents animaux des pièces musicales, le comédien se fait à la fois dragon, rossignol, papillon, moucheron…. Le dialogue entre texte et musique rend complices l'acteur et les musiciens, qui se font aussi partenaires de jeu. Gageons que nos interprètes défendent surtout des affinités analogiques avec les volatiles : de la Poule de Rameau aux Rossignols de Couperin et Caix d'Hervelois, sans omettre les Tourterelles de Monteclair, le chant des oiseaux inspirent particulièrement les instruments… Durée : environ 45 min ou 1h.

Programme
Jean-Philippe RAMEAU (1683-1764) : La Poule
François COUPERIN (1668-1733) : Les Fauvettes plaintives ; Le Moucheron ; Les Satyres ; Le Rossignol en Amour ; Le Rossignol Vainqueur
Louis de CAIX d'HERVELOIS (1680-1759) : Rossignol ; Papillon
Michel PIGNOLET de MONTECLAIR (1667-1737) : Les Tourterelles ; Les Nayades



concert 3
Samedi 18 juillet 2015, 23h
Cour de l’Hôtel de Ville de Lure
La Gamme en forme de petit opéra
Marin Marais (1656-1728)
Morceaux de Simphonie pour le Violon, la Viole et le Clavecin (Paris, 1723),

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Julien Wolfs, clavecin
Aymeric Pol, comédien

Jana Rémond, projection
Simon Wolfs et Blaise Adilon, photographies
Benoît Colardelle, lumières



concert 4
Dimanche 19 juillet 2015, 11h
Chapelle Saint-Martin de Faucogney
Le Clavecin du Grand Siècle
Jacques Champion de Chambonnières (vers 1601/2-1672), Louis Couperin (1626-1661)
Et Jean-Henry D’Anglebert (1629-1691)

Julien Wolfs, clavecin
Benoît Colardelle, lumières



concert 5
Dimanche 19 juillet 2015, 13h
Montagne Saint-Martin de Faucogney

Simphonies pour les Soupers du Roy
Pique-Nique sonore
création / commande du festival
Michel-Richard De Lalande (1657-1726)
Suites extraites des Simphonies pour les Soupers du Roy
(Paris, 1703 et 1713)

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violons
Elise Ferrière, flûte à bec
Myriam Rignol, viole de gambe



concert 6
Dimanche 19 juillet 2015, 15h
Faucogney (parcours historique)
La Chasse aux concerts
Un parcours énigmatique interactif pour petits et grands
création / commande du festival

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violons
Elise Ferrière, flûte à bec
Myriam Rignol, viole de gambe

Jana Rémond, accessoires



Concert 7
Dimanche 19 juillet 2015, 17h30
Eglise Saint-Jean Baptiste de Corravillers
Sonnons en trio !
L'apparition et l'évolution de la sonate en trio au XVIIème et XVIIIème siècle en France
création / commande du festival

Michel Lambert (1610-1696), Marin Marais (1656-1728), François Couperin (1668-1733) et Jean-Marie Leclair (1697-1764)

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violons
Myriam Rignol, viole de gambe
Julien Wolfs, clavecin

Benoît Colardelle, lumières

Eugène Onéguine à Angers



Angers, Le Quai. Tchaïkovski : Eugène Onéguine, les 14 et 16 juin 2015. 7 représentations. Erreurs de jeunesse… Tatiana, jeune âme romantique s'éprend d'un cynique désabusé Eugène, qui par orgueil tue en duel son meilleur ami, le plus loyal, Lenski, pourtant promis à la belle Olga. Ecartée Tatiana devient princesse Grémine et quand elle retrouve en fin d'action Onéguine, enfin conscient et réceptif à son amour, il est trop tard : Tatiana ne quittera pas son époux pour le dandy léger. L'amertume et les remords d'Onéguine, la constance de Tatiana, en un contraste saisissant ferment ce chapitre de l'école amoureuse, initialement conçue par Pouchkine en 1830.



Tchaikovski porte à la scène la langue puissante et directe de Pouchkine, l'inventeur de la langue russe au théâtre. Le compositeur adapte 3 fois ses pièces et drames : Mazeppa en 1884, La Dame de Pique en 1890 et donc Eugène Onéguine en 1877, première approche pouchkinienne, la plus dense, la plus introspective aussi, dans laquelle il projeta certainement ses propres sentiments. La force d'Eugène Onéguine n'est pas spectaculaire mais psychologique et émotionnelle, dévoilant deux décalées, inadaptées au monde : Eugène par son cynisme et ses blessures, comme Tatiana dans son rêve de Cendrillon. En définitive, Tchaïkovski de décrit pas les vers de Pouchkine : il les exprime. Angers Nantes Opera reprend la production d'Eugène Onéguine, créé en Lorraine en 1997. **LIRE notre présentation complète**

Nantes / Théâtre Graslin
mardi 19, jeudi 21, dimanche 24, mardi 26, jeudi 28 mai 2015

Informations Réservations

Angers / Le Quai
dimanche 14 (14h30), mardi 16 juin 2015 (20h)



Eugène Onéguine de Tchaikovski à Angers Nantes Opéra
Scènes lyriques – en trois actes et sept tableaux.
Livret de Piotr Ilitch Tchaïkovski et Constantin Chilovski d'après Eugène Onéguine, roman en vers de Alexandre Pouchkine.Créé au Théâtre Maly de Moscou, le 29 mars 1879.
Direction musicale: Lukasz BorowiczMise en scène: Alain Garichot

avec
Charles Rice, Eugène Onéguine
Gelena Gaskarova, Tatiana
Claudia Huckle, Olga
Suren Maksutov, Lenski
Oleg Tsibulko, Le Prince Grémine
Diana Montague, Madame Larina
Stefania Toczyska, Filipievna
Éric Vignau, Monsieur Triquet
Éric Vrain, Un Capitaine et Zaretski

Choeur d’Angers Nantes Opéra Direction Xavier Ribes

Orchestre National des Pays de la Loire

Production de l’Opéra de Nancy et de Lorraine, créée à Nancy le 19 avril 1997.
[Opéra en russe avec surtitres en français]

DVD. Compte rendu critique. Michel Legrand : Les parapluies de Cherbourg (1 dvd Erato, 2014).

DVD. Compte rendu critique. Michel Legrand : Les parapluies de Cherbourg (1 dvd Erato, 2014). C’est l’un des apports les plus réussis de la politique récente du Châtelet en faveur de la comédie musicale… hexagonale. Il s’agit cette fois non pas d’un énième spectacle de Sondheim, génie contemporain, véritable héritier de Broadway, mais bien du français Michel Legrand, compositeur légendaire pour le fameux film de Jacques Demy de 1964, à l’esthétique si fouillée.



Adaptée par Vincent Vittoz, avec Michel Legrand comme chef dorchestre (à la tête d'un collectif de 75 musiciens), Sempé aux décors et le jeune talent si juste de la soprano Marie Oppert, Les parapluies de Cherbourg faisaient l'événement au Châtelet à Paris en septembre 2014. A Cherbourg, se déroule la bouleversante histoire d'un jeune couple séparé par la guerre d'Algérie, ici recréée en version symphonique et « mise en espace » à partir du film légendaire de Jacques Demy, palme d'or à Cannes en 1964. Le spectacle donné du 11 au 14 septembre 2014 au Châtelet à Paris, avait marqué les esprits. Il avait déjà été donné à New York et Paris en 1979, à Londres en 2011. En 2014, l'orchestre placé sur scène faisait l'événement exigeant une précision et une organisation théâtrale scrupuleusement réglées. Les amateurs de Jacques Demy avaient peu apprécié l'adaptation des Demoiselles de Rochefort en 2003 par Rheda. Mais avec cette production, rien de tel. Bien au contraire.



Les connaisseurs retrouvent ainsi le garage où travaille Guy, jeune homme amoureux de la belle Geneviève. Les lyricophiles retrouvent, eux, l'ex diva Natalie Dessay – qui incarne Madame Emery, la mère de l'héroïne. La chanteuse y occupe ce type de rôles plus joués que chantés convenant mieux à sa voix actuelle car ils exigent moins que les rôles tragiques à l'opéra. Sur les planches du Châtelet, une jeune star du music hall et de la chanson naît et s'affirme ainsi porté par le drame qui se joue et la direction swinguante en diable de Michel Legrand: **la soprano Marie Oppert.** A 17 ans, la jeune femme a déjà tout d'une

grande ; l’élève de terminale L – remarquée dans The Sound of music ou Alice – attise l’attention et retient l’écoute : son timbre lumineux comme la sincérité de son jeu rendent service à l’univers musical de Legrand. En effet, Geneviève gagne ici après le film de Demy, une intensité nouvelle, une vérité angélique absente dans le personnage cinématographique créé au grand écran par la mythique Catherine Deneuve.
Hélas, le partenaire de Marie Oppert, Vincent Niclo (Guy) paraît bien peu juvénile pour incarner le jeune homme de 20 ans. Et son timbre formaté, manque terriblement de richesse expressive et de couleurs nuancées.

La corde tendue de la tragédie est cependant préservée, et du grand écran à la scène, c’est finalement avec Roland Cassard, diamantaire, que Geneviève se mariera, une fois enceinte de Guy. Le mari de Geneviève est incarné par le baryton Laurent Naouri qui vient de l’opéra : il apporte une facette différente au personnage, comparé au film de Demy. Le chanteur assombrit le caractère du futur époux de Marie : il en fait un séducteur intéressé et aguerri, un rien manipulateur. C’est mieux souligner les possibilités qu’offre le scénario originel et la formidable musique de Michel Legrand, ainsi superbement mise à l’honneur.

DVD. Michel Legrand : Les parapluies de Cherbourg (1 dvd Erato, 2014)

Festival Musique et Mémoire 2015. Vosges du Sud, Haute-

Saône



Festival Musique et Mémoire 2015. 22ème scène baroque – Vosges du Sud, Haute-Saône. Du 17 juillet au 2 août 2015. 3 week ends – 3 ensembles en résidence. Seul dans les Vosges, un festival défricheur repoussent les limites de la mémoire, réinvente la notion d'héritage et de traditions en exprimant tout ce que les œuvres anciennes et baroques ont de commun avec notre époque. Ni restitution formatée, ni postures péremptoires… le propre du festival Musique et mémoire est d'interroger avec liberté et exigence les répertoires de la fin de la Renaissance aux deux périodes baroques, XVIIè et XVIIIème, tout en renouvelant la forme du spectacle, suscitant rencontres et combinaisons variées de musiciens et d'instruments, comme la notion même de travail artistique.

Le premier week end (notre coup de coeur) : les 17, 18 et 19 juillet 2015, résidence marathon de l'ensemble **Les Timbres**, jeune collectif qui revisite les fondamentaux et les possibilités multiples de la musique de chambre baroque, cette année acclimatée au genre opéra (« *l'opéra dans tous ses états* » : Prosperine de Lully dans une version inédite et chambriste, un Carnaval des animaux résolument baroque : tempéraments animaliers dans la musique française, etc… 7 concerts enchaînés le temps d'un grand week end… Rien n'égale la découverte, la proximité, l'inventivité, la diversité et l'accompagnement artistique défendus par un festival exemplaire dans les Vosges Saônoises… **3 week ends à ne pas manquer**. Réserver vos places, organiser votre séjour dans les Vosges (Haute-Saône).



Festival Musique et Mémoire 2015
22ème scène baroque – Vosges du Sud, Haute-Saône
Du 17 juillet au 2 août 2015
3 week ends – 3 ensembles en résidence



WEEK END 1 – Les Timbres
Les 17, 18, 19 juillet 2015

L'Opéra dans tous ses états. Pas moins de 7 programmes défendus par Les Timbres sur les 3 jours de résidence : véritable marathon musical qui dévoile les aptitudes artistiques du collectif pour la musique de chambre la plus délicieusement concertante et dramatique

Proserpine de Lullu
Le Carnaval des animaux
La Gamme en forme de petit opéra
Le clavecin du Grand Siècle
Simphonies pour les Soupers du Roy
La chasse aux concerts
Sonnons en trio



WEEK END 2 – Vox Luminis
Les 24, 25 et 26 juillet 2015

3 programmes mettent en lumière les accents embrasés de Vox Luminis

La dynastie Bach
Bach, la lignée d'Arnstadt
Pachelbel et Bach



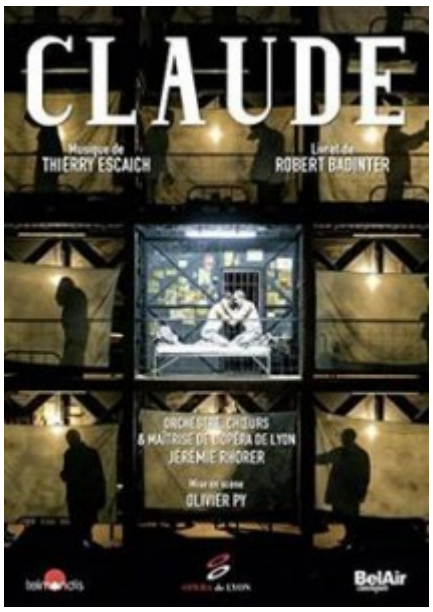
WEEK END 3 – Les Surprises
Du 29 juillet au 2 août 2015
L'Opéra : du salon à l'église
El Siglo de Oro
Les elémants
Frescobaldi, l'ange du clavier
Miroir du temps
La viole dans tous ses états
Songes sacrés

RESERVER. Toutes les infos, les modalités de réservation sur **le site du festival Musique et mémoire 2015**

LIRE notre **présentation du Festival Musique et Mémoire 2015**

VOIR la BANDE ANNONCE VIDEO du Festival Musique et Mémoire (images du festival 2014) : Parade dans les rues avec l'ensemble Les Suonatori…

DVD, compte rendu critique. Thierry Escaich : Claude. Bou, Rhorer (1 dvd BelAir classiques)



DVD, compte rendu critique. Thierry Escaich : Claude. Bou, Rhorer (1 dvd BelAir classiques). Commande de l'opéra de Lyon à Thierry Escaich et crée in loco en mars 2013, l'opéra Claude est le fruit d'un texte engagé contre la peine de mort rédigé par Robert Badinter que la question passionne depuis toujours et pour laquelle il s'est battu sans fléchir obtenant l'abolition pure simple, fait marquant du quinquennat Mitterrand 1 (le 18 septembre 1981). Sur la violence et la barbarie, la vision engage un débat ouvert et ici non résolu sur la responsabilité qui incombe à celui qui impose la haine jusqu'au meurtre. Si l'on prend partie d'un côté comme de l'autre – victimes ou bourreaux, le vrai sujet reste en profondeur : comment expliquer les origines du mal ? Y a t il toujours corrélation entre misère et criminalité? En d'autres termes y a t-il fatalité si l'on est né misérable? Mais l'opéra ajoute aussi une autre thématique tout aussi cruellement moderne : l'enfer et l'enjeu de la prison. Les conditions de détention -inhumaines et de façon criante sont aussi dénoncées dans une mise en scène qui pourrait concentrer tout ce que l'univers carcéral aujourd'hui présente en dysfonctionnement insupportable, nos sociétés modernes cumulant les échecs quant à la question des prisonniers qui

dans l majorité des cas, appelés à sortir, doivent être accompagnés et rééduquer pour réussir leur ré insertion. .. On voit bien que l'opéra créé à Lyon suscite bien des interrogations et relance le débat sur un scandale sociétal san fin.

Hugo aseptisé

Inspiré de Claude Gueux de Victor Hugo, le livret évoque avec économie et force la violence banale qui ronge et détruit les liens humains dans la prison de Claude après sa condamnation à mort : haine entre les geôliers et les détenus, haine entre les prisonniers eux-mêmes car la prison devient le miroir réaliste et fidèle d'une société en échec, comme mise en cage, face au meurtre et à la violence humaine.

Pas facile de rendre compte d'un opéra où la tension était surtout palpable dans le regard global moins dans le détail. Pourtant après la création lyonnaise, le témoignage vidéo souligne (surtout) la force dramatique du baryton français Jean-Sébastien Bou dans le rôle titre (de surcroît parfaitement intelligible, apport capital pour sa prise de rôle), le bartyon compose d'abord un personnage dont la photogénie ardente embrase l'image. A contrario, on regrette la faiblesse du personnage tenu par le contre ténor Rodrigo Ferreira (dans le rôle de son compagnon de cellule Albin). Si la direction d'acteurs est convaincante, la mise en scène efficace, c'est à dire ici centrée sur la barbarie sous toutes ses formes, y compris le directeur de la prison : Jean-Philippe Lafont, droit dans ses bottes, inflexible… totalement inhumain comme le reste des protagonistes, on reste nettement moins convaincus par la musique, finalement linéaire et « grise », continûment tendue sans aucune envolée lyrique a minima humaine voire humaniste de Thierry Escaich : manque de temps, manque d'inspiration ou questions et sujets trop impressionnants ? La réalité est là : la partition nous déçoit par sa rudesse et sa monotonie âpre et sourde… fallait il uniquement privilégier l'étouffement et la saturation qui

noient le chant des solistes comme l'arabesque parfois prenante des choeurs? Difficile question d'esthétique. .. pour nous la musique de Claude manque de trouble, de souffle, de vertiges et aussi d'hédonisme. Hugo méritait mieux, c'est évident. Pourtant Thierry Escaich ne manque pas de talent. Parmi les disques récents, « Nuits Hallucinées » (2011) en témoignait (surtout Barque solaire créé en 2008) : d'une richesse de texture souvent foisonnante. … la source s'est tarie dans le portrait de Claude emprisonné. Dommage .

Claude de Thierry Escaich (mars, 2013)
Opéra en un prologue, seize scènes, deux interscènes et un épilogue
Livret de Robert Badinter d'après Claude Gueux de Victor Hugo
Création mondiale – Commande de l'Opéra de Lyon – Créée le 27 mars 2013 à l'Opéra de Lyon.
Mise en scène : Olivier Py
Décors et costumes : Pierre-André Weitz

Claude: Jean-Sébastien Bou
Le Directeur : Jean-Philippe Lafont
Albin : Rodrigo Ferreira
L'Entrepreneur/Le Surveillant Général : Laurent Alvaro
Premier personnage/Premier Surveillant : Rémy Mathieu
Deuxième personnage/Deuxième Surveillant : Philip Sheffield
La Petite fille : Loleh Pottier
La Voix en écho : Anaël Chevallier
Premier détenu : Yannick Berne
Deuxième détenu : Paolo Stupenengo
Troisième détenu : Jean Vendassi
L'avocat : David Sanchez Serra
L'avocat général : Didier Roussel
Le Président : Brian Bruce

Orchestre, choeurs et Maîtrise de l'Opéra de Lyon
Direction musicale : Jérémie Rohrer

DVD, compte rendu critique. Escaich / Badinter : Claude, 2013.

Jean-Sébastien Bou, Claude. Rodrigo Ferreira (Albin), Jean-Philippe Lafont (le directeur de la prison)… Orchestre, chœur de l'Opéra de Lyon. Jérémie Rhorer, direction. 1 dvd Bel Air classiques BAC 118 . Livret / notice de 20 pages (français / anglais). Bonus entretien avec Thierry Escaich et Robert Badinter par Anne Sinclair. Enregistrement à l'Opéra national de Lyon le 4 mars 2013. 1 DVD, durée 1h37 minutes (opéra) + 26 minutes (bonus), sous-titres en français et en anglais

---

Opéra national de Paris, saison lyrique 2015 – 2016. Notre sélection



Opéra de Paris. Saison lyrique 2015-2016 : notre sélection. « Unité, ambition, équilibre », les mots du nouveau directeur de l'Opéra de Paris, Stéphane Lissner, qui est passé par le Châtelet, Aix-en-Provence puis La Scala, réaliseront-ils leur promesses? Comme laisser « s'épanouir les artistes » et leur donner les moyens de « rencontrer leur public ». Ne serait-ce pas plutôt l'inverse ? Surtout privilégier les publics (car l'Opéra de Paris est quand même la première institution subventionnée par tous les contribuables), sensibiliser les spectateurs, tous les spectateurs (c'est pourquoi nous mettons un « s » à publics, tant la diversité des profils laisse envisager une pluralité d'attentes et de mémoires, d'expériences et de ressentis en devenir, en essor, à construire…), tel devrait être aujourd'hui le but premier des maisons d'opéras trop taxer d'élitisme : rééduquer les publics, les sensibiliser donc pour

les fidéliser et les « réconcilier » avec le classique et l'opéra. L'érosion des audiences atteint un degré inquiétant et tous les efforts devront être à destination des jeunes via internet sans quoi demain, l'opéra et le classique n'intéressera plus qu'une poignée, l'élite… Triste avenir.
Donc nous disons oui à « la transmission et à la création « , mais il ne faut pas omettre l'explication, la communication, l'éducation. Dans quel monde vivons-nous pour laisser Palmyre aux mains des terroristes sans qu'aucune force solidarisée à l'échelle mondiale ne reconnaisse la valeur sacrée de l'art millénaire et le vide honteux qui découlerait de sa perte ? L'institution parisienne et nationale ouvre un nouvel acte de son histoire, numérique cette fois à destination des jeunes évidemment que soutient les nouveaux chantiers de l'Académie. L'Opéra de Paris en 2015, repose aujourd'hui sur le discernement et l'entente (complice ?) de trois tempéraments : c'est donc outre son nouveau directeur, Stéphane Lissner, le directeur musical Philippe Jordan, – à la sensibilité chambriste et raffinée, si efficace et détaillée, dramatique et profond dans Verdi, Strauss ou Mozart (le véritable atout à Paris)-, et pour le Ballet, le meilleur du monde il est vrai, le nouveau directeur de la danse, Benjamin Millepied qui annonce lui aussi, de nouvelles créations… A suivre.

Opéra de Paris
Les 8 temps forts de la saison 2015-2016 :

La nouvelle direction de l'Opéra de Paris distingue non sans pertinence, **deux volets dans la programmation plutôt riche de la saison nouvelle**, une distinction qui permet de mieux s'y retrouver :« **nouveaux spectacles** » **et** « **répertoire** » (c'est à dire les reprises). 8 nouvelles productions (sur les 19 affichées) retiennent notre attention particulièrement. Et parmi le » répertoire « , tout en regrettant l'absence inexplicable des opéras français, les reprises de La Bayadère (Noureev), Capriccio de Carsen et surtout Der Rosenkavalier par Wernicke, suscite l'enthousiasme… (Verdi et Strauss

composent le nouveau socle de l’Opéra parisien). Suivez le guide.

8 nouvelles productions à suivre :

Moses und Aron
Schoenberg / Jordan / Castellucci
17 octobre – 9 novembre 2015

Le Château de Barbe Bleue / La Voix humaine
Bartok /Poulenc / Salonen / Warlikowski
20 novembre – 12 décembre 2015

Vol retour
Lee / Higgins / Mitchell
création française
Du 4 au 19 décembre 2015

La Damnation de Faust
Berlioz / Jordan / Hermanis
Du 5 au 29 décembre 2015

Il Trovatore
Verd / Callegari / Ollé
31 janvier – 15 mars 2016

Die Meistersinger von Nürmberg
Les Maîtres chanteurs de Nuremberg
Wagner / Jordan / Herheim
Du 1er au 28 mars 2016

Iolanta / Casse noisette
Tchaikovski / Altinolglu – Stieghorst / Tcherniakov
Du 7 mars au 1er avril 2016

Rigoletto
Verdi / Luisotti, Morandi / Guth
Du 9 avril au 30 mai 2016

Lear

Reinman / Luisi / Bieito
Du 23 mai au 12 juin 2016

Répertoire
4 reprises nous paraissent incontournables :

Madama Butterfly
Puccini / Rustioni / Wilson
8 septembre – 13 octobre 2015

La Bayadère
Noureev
19 novembre – 31 décembre 2015

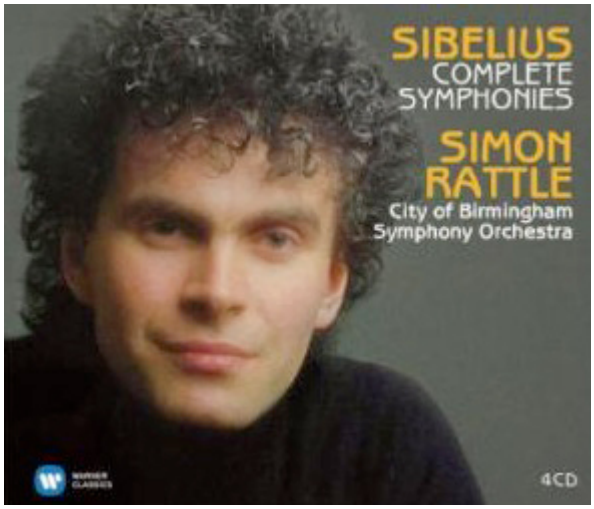
Capriccio
Strauss / Metzmacher /Carsen
19 janvier – 14 février 2016

Der Rosenkavalier
Strauss / Jordan / Wernicke
Du 9 au 31 mai 2016

Suivre l'actualité de la nouvelle saison de l'Opéra de Paris **sur le site de l'Opéra national de Paris saison 2015 2016**

Jean Sibelius : Intégrales des Symphonies – complete symphonies (Simon Rattle, City of Birmingham symphony

Orchestra / 4 cd Warner classics).



Jean Sibelius : Intégrales des Symphonies – complete symphonies, Les Océanides, Opus 55 (SImon Rattle, City of Birmingham symphony Orchestra / 4 cd Warner classics). Formidable travail de Rattle à la fin des années 80 et au début des années 90, soit en plein boom du compact : les instrumentistes du Symphonique de Birmingham (City of Birmingham symphony Orchestra), manifestement galvanisés par leur directeur musical, atteignent une cohérence d'approche, une qualité et une unité technique phénoménale qui à l'épreuve des climats et atmosphères d'un Sibelius méditatif, philosophe, panthéiste permettent d'égaler les meilleures phalanges européennes et américaines. Le cd 1 est une immersion sans réserve ni hésitation d'aucune sorte dans le grand bain trépidant de la texture sibélienne (premier mouvement tellurique et fracassant): cosmogonie orchestrale au diapason de la nature océan dont la vitalité, l'ivresse symphonique est magistralement comprise par le chef. Son irrépressible urgence, affirmation de la volonté et d'une pulsion viscérale ancrée, qui s'expose et se développe sans retenue mais avec beaucoup de finesse et de réflexion dans l'équilibre des pupitre (cordes / cuivres) s'affirme nettement. Le cd 2 est en ce sens des plus emblématiques d'une compréhension intuitive et instinctive plus que convaincante, électrisante : la Symphonie n°2 est son appel furieusement énergique à l'hédonisme paien, la 3 qui suit, à la fois plus intérieure et mahlérienne, quoique aussi dansante et échevelée que sa précédente, suffit à mesurer l'engagement de l'orchestre

britannique dont Simon Rattle fait une formidable machine sensible où triomphent l'unisson aérien des cordes, l'éclat des bois et des vents, la tension colorée et chaude des cuivres, le tout magnifiquement structuré, dans un équilibre toujours clair des pupitres.

Formidable Symphonique de Birmingham

Rattle outrageusement sibélien

Au delà de la performance instrumentale et orchestrale, c'est aussi le geste impérialement organique du chef qui restituant au cycle, son unité intérieure, sa cohérence trépidante, le souffle des éléments où s'inscrit le chant de la nature, – massif des forêts et masse maritime-, s'affirme au sommet de la discographie. Si Karajan n'aborda les Symphonies de Sibelius que partiellement, Rattle nous offre ici une intégrale qui a compté pour sa maturité de musicien et aussi dans l'histoire de la formation de Birmingham, appelée à se dépasser littéralement. Le résultat est d'une finesse irrésistible : s'y impose la lumière et la présence concrète des frondaisons comme de la houle, comme la sensualité méditée de l'instrumentation de Tchaikovski, de Mahler avec ce sentiment tragique et lyrique qui sont spécifiques et sans égal. Ajoutons dans un crescendo dont Sibelius a le secret dans la diffraction de la texture instrumentale, ce sentiment d'émerveillement pour la nature tel qu'il transparait par exemple dans la formidable ouverture ou poème symphonique Les Océanides couplé avec la Symphonie n°1. Quelle leçon de

symphonisme mesuré, nuancé, d’une transparence hédoniste magistrale.
Scintillant, poétique et poète même, Rattle nous livre un Sibelius enchanté, habité, voire halluciné : la matière épurée de la 7ème Symphonies avec ses textures sourdes et allusives des cuivres puis des cordes, gravissant la montagne vers l’éblouissement final, est bouleversante. Rattle joint l’excellence technicienne et la justesse de l’intention.

Et la totalité du cycle, est de la même eau ; c’est un accomplissement qu’il ne faut pas négliger dans toute discographie de Sibelius. A moins de 20 euros, ce coffret réédité est incontournable et doit figurer dans toute discothèque du symphoniste averti.

CD, coffret. Intégrale CLIC de classiquenews. Sibelius: Complete Symphonies : 1-7. Les Océanides, opus 55. City of Birmingham symphony Orchestra. Sir Simon Rattle (4 cd Warner classics 0825646198788). Réédition événement.

CD, compte rendu critique. Gabriel Marghieri, Par-dessus

l’abîme, Ensembles du CNSMD de Lyon, dir. Nicole Corti, Clémentine Allain et Damien Robert, récitants (1 cd GALLO)



CD, compte rendu critique. Gabriel Marghieri, Par-dessus l’abîme, Ensembles du CNSMD de Lyon, dir. Nicole Corti, Clémentine Allain et Damien Robert, récitants. 1 cd. GALLO, CD1444. L’œuvre avait été créée à Lyon en 2011 : « par-dessus l’abîme », de Gabriel Marghieri, trouve fixation dans le disque en 2015 (Gallo 1444). Cet oratorio (ou cantate ?) de recherche spiritualiste fait s’imbriquer les textes poétiques de sept écrivains (du Ve au XXe)par deux récitants, et une « symphonie » instrumentale et chorale (CNSMD de Lyon), dirigée par Nicole Corti.

Transiit classificando

Les musicologues (se) posent des questions aussi légitimes qu’excitantes pour l’esprit, en particulier quand ils se demandent dans quel casier placer telle ou telle partition.A condition,bien sûr, qu’ils ne négligent pas l’avertissement lancé par Monsieur Teste (la Tête ; le Témoin), alias Paul Valéry, à propos des nomenclatures savantissimes, « cet ordre assez ridicule, Antirrhinim Siculum, Solanum Warscewiiezkii , jardin d’épithètes, dictionnaire et cimetière… Doctement mourir…Transiit classificando (il mourut en classifiant) ». Oui, c’est utile de classer, ensuite on s’y retrouve mieux. Mais on risque d’y perdre fraîcheur d’âme ou d’écoute ?

Deus absconditus

Le lecteur attentif du petit livret présentant – le compositeur lui-même – « Par-dessus l'abîme » peut en effet se poser la question : quelle est la nature cet objet inusité ? (Tiens, encore Valéry faisant se promener Socrate et Phèdre sur la plage : « de la même matière que sa forme : matière à doutes »). Surtout quand au début du XXIe le genre musical oratorio, ou histoire sacrée, ou cantate, issu en ses modalités du christianisme européen, est plutôt devenu rareté muséale, les Eglises étant « branchées » sur d'autres formules voire sonorités censées mieux correspondre aux goûts et pratiques de fidèles… de moins en moins fidélisés. C'est dire l'intérêt d'un « parcours spirituel » auto-défini par Gabriel Marghieri qui évoque son « itinéraire qui va du doute ou de la révolte devant un Dieu qui semblera absent, incompréhensible ou lointain », en somme le « Deus absconditus » (Dieu (cruellement) caché ») de Pascal.

Une intelligibilité maximale

Nous avions ici même (classiquenews novembre 2011) annoncé la création en cathédrale (Primatiale Saint Jean,Lyon) de cette partition importante et originale, et on est heureux de constater que le disque permet désormais d'en prendre connaissance, comme de…parcourir plus à loisir – en flash-back ou transversalité – les étapes du voyage . G.Marghieri insiste aussi, à juste titre, sur ses scrupules de compositeur qui, choisissant ses textes parmi sept poètes dont cinq sont du courant spiritualiste au XXe (en écho des Saints Augustin et Jean de la Croix), mais pas tous de la même cathédrale ou chapelle, s'est « improvisé librettiste » : « l'honnêteté minimale consista à veiller à leur intelligibilité maximale ».

Grandes machines mystiques

Gabriel Marghieri, multi-organiste à l'église et enseignant son instrument (répertoire, improvisation), notamment aux CNSM(Paris, puis Lyon), sait parfaitement quels surmoi(s)

« veillent » sur lui dans cette entreprise : « grandes machines » honeggeriennes (Roi David,Jeanne au bûcher), tentatives peu aisément classables mais toujours à haute teneur mystique de Messiaen. Il lui faut donc inventer pour ces 31 « épisodes » (une trentaine de secondes au plus bref et presque cinq minutes au plus étendu): et c'est en fait en une grande variété dans l'alternance de la « paraphrase » instrumentale (séquences isolées), du fondu-enchaîné de ces instruments (ou du vocal chanté) avec la parole des deux « récitants », voire de celle-ci à « l'état pur ».

Ma fille au grand manteau

Belle occasion de rejouer au « transiit classificando » en dénichant des termes pour doser ces imbrications, mais il vaut sans doute mieux envisager la teneur et la tonalité des textes poétiques retenus, dont certains ne surprendront point les « habitués »de ce haut langage, pourvu qu'on soit un peu « de la maison chrétienne, voire catholique traditionnelle » : « ma fille la nuit, nuit au grand manteau… » de Péguy, ou deux Claudel –encore que Corona anni dei ne soit pas de l'ultra-courant, avec ses Ténèbres hantées de « Satan Prince du monde » et une Obsession biblique -…

Découverte de von Balthazar et Suarès

Mais Urs von Balthazar, commentateur de Bernanos , et surtout jésuite suisse mal aligné, théologien audacieux et prolifique poète du quotidien transfiguré ? Supervielle est une fois présent, et R.M.Rilke trois fois : en un Sonnet (à Orphée ? d'ailleurs on s'énerve de ne pas le retrouver en cet ensemble sublime ; « offrant son silence à l'autre qui parle bas », en Fontaine romaine ; et le déchirant « C'est pour t'avoir vue » où justement surgit « l'abîme » du titre général margherien. La surprise et probablement la découverte viendront des sept références « suarèsiennes ». André Suarès (1868 -1948), dont en son temps l'importance fut reconnue par les plus hautes autorités littéraires (la bande des Quatre à

laquelle il participa en nrf : Valéry, Gide, Claudel), et dont semble surtout subsister un titre à double sens (Le Voyage du Condottiere, en fait une ambulation philosophico-esthétique devant peintures et sculptures de l'Italie éternelle). Suarès fit beaucoup, par rigueur intellectuelle et provocation, pour ne pas se faire courtiser et célébrer, l'antisémitisme d'époque faisant le reste. Grâces soient donc rendues à G.Marghieri d'inciter à une recherche dans cette prose-poésie de volume et de valeur considérables !

Mais c'est de nuit

« Intelligibilité maximale » des textes, avance donc le compositeur, qui tient sa parole, laissant « à blanc » ou bien ourlé par l'instrumental tout ce qu'il cite en jalonnement de son parcours . Mais aussi pertinence des inclusions « orchestrales-chorales » : ainsi les violentes percussions qui suivent Rilke (1) et introduisent des cuivres éloquents dans une polyphonie complexe, le lyrisme de la harpe, de la flûte et des percussions légères entre Suarès (2) et Supervielle , les chœurs du lointain entre Rilke(2) et Claudel (1) et sa profération syllabique avant Claudel(2),la montée en nouvelle violence entre Rilke(2) et Claudel(1), le « piano-espace » agrandissant » Rilke(3). Parfois la voix récitante est à elle-même son propre écho-leitmotiv (« mais c'est de nuit », Jean de la Croix)…

Satan théâtral

Si on admire le beau travail d'assemblement et de profération accompli par le « chef d'orchestre et de chœurs », Nicole Corti(Ensemble Vocal et instrumental et Chœur Atelier du CNSMD lyonnais), on est parfois plus réticent devant certaines tentations mal surmontées d'emphase, voire de grandiloquence, chez les récitants d'impeccable diction, surtout Damien Robert (Suarès 1, Rilke 2 où ça « pleure » un rien, et Claudel 1, qui est déjà « satan dénoncé » par un « Paul » si théâtral), Clémentine Allain se montrant plus distanciée, donc convaincante. Ne faudrait-il pas gommer le côté rantanplan de

Bossuet pour laisser mieux paraître un Fénelon de douce poésie ?

La chute de cime en abîme

Ce serait en tout cas laisser davantage de chance à une certaine laïcisation d'auteurs inclus dans la démarche « entre religieux et sacré », mais qui aident le compositeur dans la délimitation de « son intime, de son intériorité ». Et malgré la vaste opération de « spectacle » que constituent l'intention du récit (toujours au risque d'une impudicité post-romantique) et sa réalisation, quelque part vers la « représentation du corps et de l'âme » (Cavalli, 1600), opportunément évoquée par G .Marghieri lui-même… Mais s'il est vrai, comme le chantonnait l'orthographique memento de nos enfances, que le circonflexe « perd son chapeau en chutant de la cime dans l'abîme », ces équilibres de musique sacrée, en un temps qui ne se pose plus majoritairement ces questions, méritent vraiment l'attention des auditeurs, de ceux à qui s'adresse une telle parution exigeante et profondément originale.

CD, compte rendu critique. Gabriel Marghieri, Par-dessus l'abîme, Ensembles du CNSMD de Lyon, dir. Nicole Corti, Clémentine Allain et Damien Robert, récitants. 1 cd. GALLO, CD1444.